

Les secrets de la Grèce antique (1). Sans pillage ni conquête, son héritage demeure

écrit par Christine Tasin | 16 février 2014



✘ A lire et relire, un superbe livre de Jacqueline de Romilly, helléniste, première femme à enseigner au Collège de France et membre de l'Académie française, *Pourquoi la Grèce*.

Je vous donnerai, de temps en temps, en guise de pause dominicale, des extraits de ce livre majeur où elle condense toute une vie à examiner la littérature grecque pour en découvrir les secrets.

Et ces secrets nous disent mieux que tout autre ouvrage ce que nous sommes, tout simplement, et pourquoi l'islam nous est étranger, à jamais.

« *Je cherchais la réponse à une grande question, toujours la même : d'où vient, d'où peut venir, comment peut-on expliquer que ces oeuvres grecques d'il y a vingt ou trente siècles nous donnent, avec tant de force, ce sentiment d'être encore actuelles et d'être faites pour tous les temps ?* »

« La Grèce n'a conquis aucun peuple. Elle n'a donné ses institutions à aucun. Elle n'a même pas su faire son unité. Elle a été vaincue par les Macédoniens, puis par les Romains. Elle avait créé des colonies sur tout le pourtour de la Méditerranée ; mais ces colonies n'étaient que de petits îlots de population grecque, très éloignés les uns des autres et ne cherchant point à annexer ou à régenter les pays d'alentour. La culture des Grecs n'avait a priori aucune chance de se répandre hors de Grèce – trop heureux si elle s'y maintenait.

Or on constate qu'à Rome les gens cultivés parlaient grec, même entre eux. On constate que le théâtre romain fut souvent simple traduction des pièces grecques, parfois contaminées ou accommodées, mais tirées du grec. [...] On retrouve dans Ovide les souvenirs des poètes alexandrins ; on en trouve encore plus chez Properce. Et l'on pourrait allonger la liste presque à l'infini. Si ces auteurs ont modifié les genres dont ils héritaient, s'ils ont coloré à leur façon la rhétorique ou la philosophie, s'ils ont eu de nouvelles valeurs et de nouveaux intérêts, c'est en partant de ces modèles grecs, en s'en nourrissant, en les reprenant -tout comme ils reprenaient les héros que la Grèce avait mis à l'honneur.

Par l'intermédiaire de Rome, nous en avons hérité aussi.

Du moins pourrait-on penser que c'est là une circonstance, peut-être due aux hasards de l'histoire. Mais le phénomène continue. Mis à part quelques siècles à la fin du Moyen Age, voici que tous les peuples occidentaux connaissent la même aventure. Non seulement on joue les tragédies grecques – et on les joue partout : en Allemagne et au Japon, en Suède et aux Etats-Unis ; Electre ou Médée sont blanches, ou noires, ou jaunes ; elles sont vêtues de toutes les manières ; mais ce sont elles. Et les mêmes personnages revivent aussi dans des oeuvres modernes : Anouilh, Sartre, Giraudoux, mais aussi O'Neill ; et ils reviennent dans des films. A Paris, en tout cas, il n'est certainement pas un jour de l'année où l'on ne puisse voir une pièce grecque et pas une année où l'on ne

découvre une nouvelle adaptation plus ou moins libre, plus ou moins heureuse. [...]

Et pourquoi, dans ces mêmes pays d'Occident (l'Occident englobant les Etats-Unis) recourt-on au grec pour nommer toutes les inventions et découvertes modernes – de l'euthanasie aux métabolismes- sans parler des fusées ou grands projets qui s'appellent Ariane ou Hermès ? ... Nous respirons l'air de la Grèce, sans le savoir, à chaque instant.

Ce fait si remarquable n'est pas tout. Si l'on regarde en effet cette longue suite d'oeuvres, et de chefs d'oeuvre, étalés sur une aussi longue durée, on doit bien constater qu'il est un siècle – à peine un siècle- qui tient à cet égard une place étonnamment privilégiée : si l'on met à part le premier de tous les auteurs (Homère) et l'un des derniers à avoir beaucoup compté (Plutarque) presque tous les autres appartiennent au Vème siècle athénien.

Que s'est-il donc passé, là et alors ?«

La suite, lors d'une autre prochaine pause dominicale...

Christine Tasin